

L'**oud** est un instrument de musique à cordes pincées très répandu dans les pays arabes, en Turquie, en Grèce, en Azerbaïdjan et en Arménie. Son nom vient de l'arabe *al-oud* (signifiant « le bois »), terme transformé en Europe en *laute*, *alaude*, *laud*, *liuto*, *luth*. En Extrême-Orient, il a probablement inspiré le pipa chinois, en japonais biwa.

Le **barbat** (persan) en est très certainement à l'origine, mais si cet instrument existe encore à titre symbolique en Iran, il y est très peu répandu et il a été réinventé récemment à partir d'archives. Il convient donc ici de s'attacher davantage au nom *oud*, plus généralement connu, d'autant plus que les instruments ne diffèrent guère.

Luth à manche court par excellence, il a souvent été l'objet d'ouvrages de référence des musicologues musulmans de l'époque médiévale. L'oud a comme points communs avec le luth le même nombre de cordes et la forme de l'instrument, mais il n'a pas de frettes.

L'oud trouve son berceau à Babylone, vers 1800 avant J.C, comme celui découvert sur un bas-relief du temple d'Hammourabi par le chercheur Irakien Anwar Rachidi¹. Présent chez les Assyriens, il apparaît en Égypte où on le retrouve dans la tombe d'Ahmôsis (1500 av. J.-C.). Pendant la première civilisation pharaonienne, les Égyptiens ont utilisé le luth pour leurs cérémonies et pour leurs fêtes.

Le *barbat* est un instrument de musique ancien d'origine perse ; après le tambûr, c'est le plus vieil instrument à cordes en Iran, remontant en 800 av. J.-C. Son invention est attribuée à Barbad et *al-birbat* serait sa forme arabisée. D'autres sources précisent que l'étymologie viendrait de *bat* qui signifie « poitrine », désignant ainsi une similarité de forme.

Il est probable que les premiers instruments étaient taillés dans une pièce de bois (manche et caisse de résonance non séparés), de la même façon que le pipa chinois (déjà présent chez les Tang (618-907) et les Wei du Nord (386-534)) ou le biwa japonais (VIII^e siècle), qui seraient des descendants du *barbat* apporté par la Route de la soie.

Après que l'islam se fut implanté en Iran, l'instrument fut amené dans l'Empire Omeyyade et il s'est propagé ensuite dans tout le Moyen-Orient et le Maghreb, faisant de ces pays le berceau du luth oriental : le *oud*. Ce dernier, rénové par Zalzal Mansour (mort en 791), possédait un manche plus court séparé (au départ) d'une caisse plus grosse, comme l'instrument actuel.

Plus tard, Médine fut un lieu de rencontre de tous les musiciens et luthiers si bien que le oud y acquiert une réputation éminente parmi tous les autres instruments de la musique arabe. Grâce au oudiste Ziryab (décédé vers 852), le oud voyage jusqu'en Europe en transitant par l'Andalousie sous domination mauresque, devenue la capitale de la musique arabo-andalouse.

L'oud a pris définitivement sa forme actuelle au début du IX^e siècle, (la chanson de Roland fut sans doute jouée sur un luth arabe). La caisse était faite de barres de bois contraint en forme de voûte qui pourraient être l'origine du nom *oud* puisque le mot signifie *bois* ou *bâton* et que la table était elle aussi faite en bois (à l'opposé des tables en peau des luths plus anciens).

Le **musicologue Azzouz El Hour**i affirme que, lorsque la culture islamique pénétra en Europe, cet instrument fut utilisé avec différents noms ; *liuto* en Italie, *luth* en

France, *alaúde* au Portugal et *laúd* en Espagne. À la même période, l'instrument a été interdit en Iran sous les Safavides à cause du fanatisme religieux, jusqu'à récemment.

La caisse courbée a servi de modèle au luth et à la mandoline européennes, dont les caisses étaient construites de nombreuses lamelles de bois flexibles collées. Le luth se transforme durant la Renaissance et la période baroque. Les cordes sont jouées entre le pouce et l'index avec le petit doigt posé sur la table et le manche comporte des frettes nouées en boyau pour pouvoir jouer des musiques polyphoniques. À la fin du XVI^e siècle, une nouvelle forme de luth à 12 cordes apparaît en Angleterre (théorbe et chitarrone) servant plus à l'accompagnement qu'à la mélodie. Il a sans cesse évolué, par l'ajout de cordes graves, jusqu'au XVIII^e siècle.

Le oud est constitué de quatre parties majeures :

- Table d'harmonie : en bois de résineux (aujourd'hui épicéa le plus souvent, autrefois cèdre au Proche-Orient et au Maroc), traditionnellement non vernie. La table est soutenue par un barrage du même bois. Elle est percée de grandes ouïes (1 ou 3), souvent ornées de rosaces rapportées, en bois ou en os. Un chevalet en bois y est collé, ainsi qu'un renfort au point de jeu.
- Caisse de résonance : en bois dur (noyer, acajou, érable, hêtre sont d'usage courant), elle est piriforme et est constituée d'une quinzaine ou plus de côtes, formant la plus grande caisse de résonance de tous les luths.
- Manche : généralement fait dans l'un des bois de la caisse de résonance, le manche n'est pas fretté et est très court, tel celui du violon, permettant de jouer les micro-intervalles présents dans la plupart des *maqamat*.
- Cordier : l'angle entre le manche et le cordier est quasi perpendiculaire, et cela a une grande importance pour soutenir la pression des onze ou douze cordes, tenues par des chevilles en bois similaires à celles du violon. Le sillet est généralement en os ou en ébène.

•

Le luthier cherche à alléger l'instrument afin de le rendre le plus résonant possible ; la forme de la caisse permet des épaisseurs de bois très faibles (de l'ordre de 1,5 mm). Ainsi, un bon instrument pèsera moins de 1 kg.

Le niveau de décoration du oud (marqueterie, incrustations de nacre, d'os ou d'ivoire) varie selon le pays d'origine. Ainsi les ouds d'origine turque sont souvent très dépouillés, et ceux d'origine égyptienne souvent très décorés.

Les cordes étaient traditionnellement en boyau pour les deux ou trois chœurs les plus aigus, et filées cuivre sur soie pour les plus graves. Aujourd'hui, elles sont généralement en nylon et nylon filé. La tension des cordes du oud est notablement plus faible que celle d'autres instruments comme la guitare, typiquement de 30 à 40 newtons.

Plusieurs types de ouds sont utilisés dans la musique arabo-turque :

- *ud hanin* est un oud spécifique pour le solo à la caisse petite, en amande, à une rosace, au son ténu.
- *ud rannan* est un oud spécifique pour la musique d'ensemble à la caisse piriforme, à trois ou cinq rosaces, très sonore.

Au Maghreb on distingue le oud proche-oriental, *oud sharki*, et le oud à quatre chœurs de la musique arabo-andalouse, dit *`ud rammal* au Maroc, *ud `arbî* en

Tunisie et Constantine et enfin *kuitra* en Algérie.

Un autre type de oud, popularisé par le virtuose irakien Mounir Bachir qui en a initié la conception, possède un chevalet flottant en lieu et place du chevalet fixe des ouds traditionnels ; sa facture est inspirée par la mandoline italienne. Il est généralement monté avec des cordes de tension plus élevée (de 40 à 50 newtons) et possède une sonorité moins profonde, plus proche de la guitare, caractérisée par une plus longue résonance. Les ouds de ce type sont habituellement sans décoration, munis d'une touche longue et d'ouïes de forme ovoïde. Ils sont généralement appelés ouds irakiens, bien qu'ils soient maintenant répandus dans tout le Proche-Orient, et que le oud à chevalet fixe soit toujours courant en Irak.

L'oud se tient de la même façon qu'une guitare, en faisant attention de garder la face verticale de manière à ce qu'elle ne soit pas visible par le joueur ; le poids doit en être supporté par la cuisse et le bras droit de manière à ce que la main gauche soit libre pour se déplacer sur le manche. Dans le passé, de nombreux joueurs jouaient assis en tailleur par terre ; maintenant la plupart jouent assis sur une chaise, utilisant souvent un repose-pied sous leur pied droit.

On utilise un long plectre flexible mettant le poignet dans un angle particulier qui donne un certain son et une grande agilité : le *risha* (« plume » en arabe) ou *mezrab* (en turc) est fait d'une tranche fine de corne de vache, d'une plume d'aigle ébarbée et aplatie ou plus prosaïquement un médiator en plastique. Il se tient entre le pouce, l'index et l'auriculaire, pour pincer les cordes de l'instrument selon deux techniques : le pincement simple ou double. On reconnaît un virtuose de l'oud à l'utilisation équilibrée qu'il fait de ces deux techniques. Les plectres les plus fins donnent un son très délicat, plein de nuances, les plus lourds donnent un son très fort. Les joueurs se servent souvent d'un plectre dont une des extrémités n'a pas été modifiée et dont l'autre a été amincie par ses soins, lui permettant ainsi d'utiliser la forme la plus appropriée pour ses besoins.

Instrument soliste de la musique arabe par excellence, l'oud est aussi employé comme basse mélodique ou rythmique dans les ensembles instrumentaux, à moins qu'il n'accompagne un chanteur. Il en va de même pour la musique turque et iranienne. Mais il est aussi en ces contrées, un instrument très populaire, et se prête à tout le répertoire folklorique. De même, en Grèce ou en Arménie, il est plutôt cantonné à cette musique festive.

On ne joue pas d'accord sur le oud, à l'inverse du luth ou de la guitare. La musique étant modale, on ne joue jamais plusieurs notes en même temps, mais dans une succession très rapide, sauf pour la corde de bourdon. En outre, nombre de oudistes enlèvent les deux dernières cordes, les plus aiguës, afin de faciliter le jeu. Mounir Bachir a la particularité de mettre la corde grave en bas des autres.

Il est possible d'accorder un oud de nombreuses façons différentes.

Accordages arabes :

- Sol La Ré Sol Do Fa
- Do Sol La Ré Sol Do
- Ré Sol La Ré Sol Do, c'est l'accordage le plus utilisé.
- Do Fa La Ré Sol Do
- Do Mi La Ré Sol Do
- Fa La Ré Sol Do Fa

Accordages constantinois (Algérie) :

- Do La Ré Sol, accord en deux quintes embrassées.

Accordages turcs :

- Ancien accordage turc classique : La Ré Mi La Ré Sol
- Nouvel accordage turc classique : Fa# Si Mi La Ré Sol
- Accordage turc/arménien : Mi La Si Mi La Ré
- Accordage turc/arménien : Do# Fa# Si Mi La Ré
- Accordage Cümbüş : Ré Mi La Ré Sol Do

Parmi les nombreux virtuoses, on peut mentionner :

- Sayed Darwich (1892 – 1923) (Égypte)
- Farid El Atrache (1910 – 1975) (Syrie / Égypte)
- Mounir Bachir (1930-1997) (Irak)
- Jamil Bachir (1921- 1977) (Irak)
- Le Trio Joubran (Palestine)
- Charbel Rouhana (Liban)
- Nasseer Shamma (Irak)
- Cinuçen Tanrikorur (Turquie)
- Ali Sriti (1919 - 2007) (Tunisie)
- Azzouz El Hourri (Maroc)
- Said Chraïbi (Maroc)
- Rabih Abou-Khalil (Liban)

L'oud a fait une entrée remarquable dans le jazz et la musique improvisée avec des créateurs comme Anouar Brahem, Dhafer Youssef, Roman Bunka, Chris Karrer, Rabih Abou-Khalil, Marcel Khalifé et Titi Robin.